

# Grands chercheurs ou petits réseaux?

Depuis que la politique scientifique a été reconnue vecteur de promotion économique, la science et la technologie sont devenues des priorités politiques. Cette nouvelle tendance est loin d'enthousiasmer tous les chercheurs. Murat Kunt, professeur à l'EPF de Lausanne, met en garde la politique contre les risques d'une trop grande ingérence dans le monde scientifique.



■ Murat Kunt\*

La recherche, surtout fondamentale, ne peut se faire que d'une façon «bottom-up». Il faut d'abord que le chercheur ait envie de chercher de son propre chef. On ne peut pas faire boire un âne qui n'a pas soif. Les besoins du chercheur sont simples: liberté, reconnaissance par ses pairs et financement. Celui qui réussit se fait connaître tôt ou tard et finit par arriver à une notoriété forcément internationale, et ce, uniquement par l'excellence de ses résultats. Ces derniers lui amènent d'autres sollicitations, projets et financements qui le placent sur une spirale ascendante de vedettariat. Il attire les jeunes qui veulent suivre son exemple et crée tout naturellement autour de lui un centre de compétences. Comme dans chaque domaine, la société a besoin de stars de la recherche pour progresser. Chacun préfère confier la réparation de sa voiture à un garagiste compétent plutôt qu'à un bricoleur médiocre qui risque de la dérégler davantage, au même titre que l'on préfère consulter un spécialiste en cas de graves problèmes de santé que l'homéopathe ou le naturopathe du coin. Si ces spécialistes venaient à disparaître, il y aurait beaucoup plus de casse. On ne peut constituer une équipe gagnante que si l'on confie à chacun de ses membres les tâches pour lesquelles ils sont les meilleurs.

## L'approche à proscrire...

Depuis quelques années, certains pays européens, dont la Suisse, notamment sous l'influence de la Commission européenne, favorisent politiquement la mise en réseau des chercheurs et de la recherche. En procédant à des regroupements par domaine donné, on dit, en somme, aux chercheurs avec qui ils doivent travailler. Le but, naïf et

Murat Kunt: «La mise en réseau est une manière subtile de couper les têtes qui dépassent.»

idéologique, est d'améliorer la qualité et l'impact de la recherche, sans trop distinguer la recherche fondamentale de la recherche appliquée et en ignorant ce qui se passe sur le terrain. La carotte tendue par les politiciens pour faire plier les chercheurs à leur caprice revient tout simplement cher, très cher. C'est, par évidence, une approche «top-down» très coûteuse et antinomique avec la liberté du chercheur.

La mise en réseau est une manière subtile de couper les têtes qui dépassent pour renforcer la médiocrité générale au détriment de l'excellence. On le fait sous prétexte qu'un chercheur star s'approprie son domaine. Toujours est-il qu'un chercheur ne peut pas s'autoproclamer star s'il n'a pas le support et l'appui de ses pairs. Ce sont en fait ses pairs qui lui confient le domaine en reconnaissant son leadership. Financés abondamment, les réseaux forcent des chercheurs, qui ne se connaissent même pas, à travailler ensemble sur des thèmes qui ne les intéressent pas forcément. La majorité de ceux qui jouent le jeu le fait sans grande passion pour tirer profit d'un financement moins risqué et plus facile. Ainsi, on crée des problèmes humains en plus de ceux de la vraie recherche.

## ...et le modèle à suivre

En contraste total avec les réseaux, d'autres pays comme la Finlande ont opté pour les centres de compétences. Un chercheur star, un laboratoire à succès, une équipe gagnante qui a fait ses preuves reçoit des moyens importants pour l'aider à renforcer davantage son excellence. L'efficacité de ce système est absolument remarquable. D'ailleurs, les réseaux qui marchent deviennent avec le temps des centres de toute façon. Comme dit le proverbe: «Chassez le naturel, il revient au galop.» ■

**Cet article est paru dans le quotidien «Le Temps» daté du 21 janvier 2003.**

\* Professeur au Laboratoire de traitement des signaux de l'EPFL.